

Au cœur de l'artichaut

Barbara Schroeder ne pouvait faire autrement que de s'intéresser à l'artichaut. Le légume surnommé le « petit violet » appelle au développement du bleu et il invite à la dégustation, à l'art culinaire, puis à l'art tout court, par ses formes, son contenu, fait de foin, d'orbes doux et d'extrémités menaçantes, d'oriels violets comme verts et d'une tige fibreuse et monolithique parée d'ergots. Celui qui s'invite dans nos palais pour susciter émerveillement des papilles et interrogations des esprits était destiné à finir sur l'une de ses toiles, ce petit carré de lin tel un potager rassemblant couleurs et arômes.

En effet, l'artichaut est un chardon qui n'est autre que le symbole de la Lorraine. La devise « qui s'y frotte s'y pique » l'habille d'une aura mystérieuse et invite à la prudence. En outre, ce sont les arabo-berbères qui l'ont introduit en Europe via la Sicile, artichaut venant de « ardhi » qui signifie la terre et de « shauk » qui veut dire chardon. Voilà pour la mise en bouche. Quant au reste, pour revenir à l'essentiel, c'est en plongeant *au cœur de l'artichaut* selon Barbara Schroeder qu'il vous est suggéré, apporté, puis offert sur un plateau.

On aime résolument ses artichauts qui ne s'en laissent pas compter car lesdits légumes, malgré une forme déroutante, un goût non moins déroutant et des qualités tant dans le domaine de la pharmacopée que dans celui de la nutrition, sont une invitation au voyage. Les effeuiller, non pas pour chanter l'amour véridique ou imaginaire que l'on aurait pour sa mie ou son chevalier servant, et c'est une recomposition tout entière de la nature que l'on dresse dans un plat. Un légume têtu à l'image de sa forme ronde qui ne disparaît jamais de l'assiette même après l'avoir mangé. Un légume qui dresse une pyramide ou un matelas de pétales dans lesquels votre dentition s'est figée, immortelle, à l'égal d'orbes sur une écritoire, des pleins et des déliés sur une feuille, des esquisses sur une toile.

Barbara Schroeder ne s'y trompe pas : derrière le bleu, le violet se déploie à l'égal des ondes, derrière les touches carmines et soufrées qui l'enserrent, elle souligne le voyage que l'artichaut sous-tend, elle invoque sa poésie, et rappelle son mystérieux pouvoir d'attraction : aphrodisiaque pour les uns, régulateur de problèmes gastriques et d'un foie parti à la dérive pour les autres, l'artichaut est complet. Présentant presque les deux faces des choses et des êtres : positives et négatives. Un véritable Janus, qui austère et menaçant (outre la devise lorraine, son nom signifie également « pièce de fer pourvue de pointes et de crocs dont on garnit une grille pour en empêcher l'escalade »), n'en demeure pas moins tendre et appétissant.

Le légume fait véritablement son show dans notre inconscient collectif et plus encore, pour qui n'y serait pas sensible, dans les toiles de l'artiste où il s'étale en coupe, de profil, par morceaux, avec ou sans houppe, tel un gros chou, incliné sur la gauche ou vers la droite, central, strié de ce pourpre fascinant ou enveloppé de l'incandescence d'un rouge ou d'un orange. C'est une plongée au cœur de l'artichaut, et s'il n'en fait pas tout un foin, c'est que le médium de l'artiste demeure entier, intègre et indépendant dans son invitation à lui lâcher la bride. « Artishow », « artichaud », art et show, tout y passe, convoqué pour ce régal des yeux et des palais que nous évoquions précédemment.

On sait instinctivement que le calme et la volupté ne seront pas absents d'un tel périple oculaire et digestif, poétique et pictural.

Jean-François Patricola